Liturgie du dimanche 17 novembre 2024

Frère Xavier Loppinet
Couvent de Sainte-Marie-du-Chêne à Nancy

La fin du cycle liturgique nous donne l'occasion de prendre la mesure de la fragilité de notre vie et du monde dans lequel nous sommes. Il nous donne aussi l'occasion de lever les yeux sur le Seigneur qui vient ! Impossible de pratiquer la politique de l'autruche, mais impossible non plus, grâce à la foi que le Seigneur nous donne, de nous sentir abandonnés : « le Fils de l'homme est proche, à votre porte ».

Première lecture

Daniel 12, 1-3

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n’y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu’à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s’éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l’intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

Psaume

Psaume 15

Garde-moi, Seigneur mon Dieu, toi, mon seul espoir !

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge,
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Hébreux 10, 11-14.18

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés.
Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais *que ses ennemis soient mis sous ses pieds*. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie.
Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Évangile

Marc 13, 24-32

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, *le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes* seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.
Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.
Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

Méditation

Goûter à l’éternité, dès maintenant

J’avoue aimer les dimanches de novembre, qui marquent la fin de l’année liturgique. On sort du quotidien - qui a toute sa valeur - pour entendre les discours ou paraboles dans lesquels le Christ nous parle de la fin du monde. Ces textes réveillent ! Ils nous font lever le nez de notre guidon, si je peux me permettre cette image.

A vrai dire, est-il question seulement de la fin du monde ? Non, mais avant tout du retour du Christ, et cela, c’est une excellente nouvelle. Nous l’entendons régulièrement à la messe, après la prière du Notre Père où le prêtre parle en notre nom de « nous qui attendons la bienheureuse espérance : l’avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur ».

Ce retour aura des allures de grands chambardements, au ciel et sur la terre. Mais aussi des allures de grand rassemblement des élus des quatre coins du monde. Derrière ces grands bouleversements, que, en situation de crise, le chrétien peut souhaiter - le grand chambardement prend alors le nom de « jugement dernier » -, se cache une réalité théologique extrêmement consolante : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ». Oui, les paroles de Jésus ont saveur d’éternité. Ce sont elles qui donnent goût à notre quotidien.

Alors, quelle parole du Christ est gravée pour moi dans mon cœur au point que, oui, je veux la vivre maintenant et pour l’éternité ?

Chant

Tel un brouillard

T : CFC – M : Jacques Berthier

Tel un brouillard qui se déchire
Et laisse émerger une cime,
Ce jour nous découvre, indicible,
Un autre jour, que l’on devine.

Tout rayonnant d’une promesse,
Déjà ce matin nous entraîne,
Figure de l’aube éternelle,
Sur notre route quotidienne.

Vienne l’Esprit pour nous apprendre
À voir dans ce jour qui s’avance
L’espace où mûrit notre attente
Du jour de Dieu, notre espérance.

Interprété par les Voix dominicaines

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche